REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,

PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—

2e SÉRIE. — TOME II.

BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,

9, RUE DE LA MADELEINE.

—

1852

CONSIDÉRATIONS

SUR

L'ÉTUDE DE LA NUMISMATIQUE DU MOYEN AGE.

Malgré les nombreuses commotions qui signalèrent la première moitié du XIXe siècle, et en dépit de la sentence : *inter arma musae silent,* cette époque s'est signalée par des recherches consciencieuses que l'on fit au sujet des événements des siècles antérieurs. On s'occupa surtout de l'histoire du moyen âge. Cette époque fut choisie de préférence à toute autre par un grand nombre de personnes qui étudiaient l'histoire. De pareilles recherches n'ont rien d'étonnant : le champ était à peine exploré, parce que les efforts que l'on avait faits antérieurement n'avaient produit aucun résultat, faute de moyens suffisants. Une terre inconnue s'offrait donc à l'historien, terre dans laquelle il pourrait faire des découvertes qui, quoique parfois dépourvues d'un grand intérêt, n'en présentaient pas moins une certaine originalité et l'inconnu. De conséquence en conséquence, on pénétra plus avant dans l'étude de cette époque ; on ne se contenta plus des sources connues ; partout on en chercha de nouvelles qui apportèrent leur tribut à l'étude.

L'attention fut aussi appelée sur les branches accessoires de l'histoire. De nombreuses reproductions furent publiées, déchiffrées et commentées ; des reproductions plus ou moins fidèles nous familiarisèrent avec l'architecture, les mœurs

et les costumes d'autrefois. Mais au fur et à mesure que l'on se pénétra de l'esprit du moyen âge, on sentit de plus en plus la nécessité d'examiner aussi des objets d'une importance secondaire, et on commença à s'occuper des sceaux et des monnaies.

Plus d'une occasion s'offrit pour entamer l'étude des monnaies.

Pendant cette époque, une nouvelle branche des connaissances humaines se développa, celle de l'économie politique. La science de l'acquisition et de la valeur des objets dont l'homme se sert sut se débarrasser des liens dont elle avait été entourée; l'on se forma bientôt d'autres idées concernant les espèces ou les monnaies. On apprit aussi qu'elles constituaient un objet de commerce, non-seulement indépendant de l'aloi et du poids, mais aussi de leur rapport avec les autres choses. On s'occupa aussi de rechercher le rapport qui existait autrefois entre l'argent et les objets que l'on peut obtenir par son moyen.

Souvent on éprouva le besoin d'établir une comparaison entre la valeur de l'argent avec les objets que l'on pourrait obtenir par son moyen à des époques très-éloignées.

De pareilles comparaisons n'étaient pas le résultat d'une simple curiosité; car lorsque les points de comparaison étaient bien et exactement établis, un pareil calcul pouvait produire des résultats intéressants pour connaître le bien-être d'un peuple à une époque déterminée, ou le degré auquel étaient arrivés ses besoins; en un mot il pouvait faire connaître le degré de civilisation auquel il était parvenu.

De pareilles données, de semblables points de comparaison ne pouvaient être établis avec précision, sans avoir

une connaissance complète de la monnaie qui représentait la valeur d'un objet à une époque déterminée. La valeur intrinsèque de ces vieilles espèces, leur poids et l'aloi de leur métal devaient être connus, ainsi que les rapports des métaux entre eux. Il n'y avait que la monnaie seule, qui pouvait donner des indications semblables quand les ordonnances monétaires et les évaluations des espèces manquaient.

Les monnaies du moyen âge furent aussi envisagées sous un autre point de vue : on les considéra comme preuves du commerce et de l'histoire commerciale de cette époque. Plus on se pénétra de ce point, plus on s'aperçut qu'il existait un commerce relativement étendu dans une grande partie de l'Europe. Les découvertes d'un nombre parfois très-considérable de monnaies arabes et grecques sur les côtes de la mer Baltique et de ses golfes firent connaître l'existence de relations établies entre la Baltique, la mer Noire et la Méditerranée; elles indiquèrent les chemins suivis par le commerce à travers la Prusse, la Pologne et la Russie. D'anciennes chroniques contenaient, il est vrai, des récits de l'état prospère de notre pays par suite du négoce et à une époque où l'on n'en soupçonnait pas l'existence; on rejetait ces récits que l'on regardait comme embellis. Mais leur témoignage n'était pas définitivement repoussé; des monnaies frisonnes, de Groningue, de Deventer, de Tiel et d'Utrecht, frappées pendant le XIe siècle, furent enfin trouvées sur les côtes de la Baltique, en Pologne, en Russie et même à Rome. Elles démontrèrent qu'il existait, au XIe siècle et vers l'époque des croisades, un commerce relativement considérable dans notre pays, com-

merce qui avait été antérieurement interrompu par les invasions des Normands et qui avait été ensuite renoué. Ces monnaies démontrent également par leur module, leur aloi, leur poids et leur gravure relativement bonne que, vers cette époque, plusieurs des pays maritimes de la Frise florissaient par le commerce, quoiqu'ils fussent plus tard en guerre avec les comtes de Hollande et avec les évêques voisins, et qu'ils perdissent de leur lustre par les incendies, les atterrissements et les inondations.

Le commerce, qui ne se soutient que là où il y a repos et sûreté, se déplaça ensuite, plus vers le midi, probablement en Flandre. Dordrecht en eut sa part; mais les petites monnaies d'argent qui furent frappées dans cette ville pendant la dernière moitié du XIIe siècle et pendant le commencement du XIIIe siècle, nous démontrent que, à une époque postérieure, le commerce commença à s'y développer. Ce commerce existait déjà plus vers le Nord, un siècle plus tôt dans plusieurs marchés (*mercatus*), à Stavoren, Bolsward, Leeuwarden, Dockum, Boorn (Oldeboorn?), Selwerd, Groningue, Wisum, Garrelsweer, Wester-Embden et probablement ailleurs, comme le démontrent un grand nombre de monnaies, d'un plus grand module et plus pesantes, et plusieurs monnaies contrefaites. On connait déjà 150 de ces pièces et d'autres encore que l'on n'a pas pu déchiffrer, mais appartenant également aux monnaies frappées par Brunon et Egbert, qui régnèrent environ 60 ans (1040-1100).

L'étude des monnaies du moyen âge et des sceaux est encore intéressante sous un autre point de vue, celui de l'art à cette époque. En voici un simple exemple. Le temps

a détruit insensiblement les bâtiments construits dans le commencement du moyen âge et aussi dans les temps postérieurs; tels sont différentes églises, des couvents et des palais, dont les formes primitives ont été grandement altérées. La connaissance de ces monuments intéresse cependant l'architecte et l'archéologue. Les monnaies et les sceaux du temps peuvent l'aider dans ses recherches : on a remarqué et démontré dernièrement que l'artiste qui voulait représenter sur les monnaies et les sceaux une église ou un couvent, prenait pour modèle l'église principale de l'endroit où la monnaie fut frappée, ou l'église et le couvent pour lesquels le sceau était destiné [1].

En outre, les monnaies du moyen âge, quand elles sont bien déchiffrées, servent de guide pour reconnaître les innombrables grandes et petites pièces et leurs rapports mutuels. Les chartes peuvent être falsifiées, et ne sont donc pas toujours de bons guides; mais une monnaie exhumée de terre et couverte d'une rouille respectable, est un témoignage irrécusable de ce qui existait autrefois, et après avoir été perdue pendant des siècles, elle fait connaître par son empreinte et par sa légende ce qui était ignoré.

L'étude de la numismatique du moyen âge n'est donc pas un simple amusement; elle mérite d'être considérée sous un point de vue plus élevé. Les résultats, les travaux et les sacrifices pécuniaires qu'elle exige, le démontrent suffisamment.

DIRKS.

(1) PIOT, dans la *Revue de la numismatique belge*.